

Voyage à travers les mots avec Jean Metellus

Maison de l'Amérique Latine le 30 mars 2017

Dr.V. LEFEBVRE des NOETTES Psychiatre du sujet âgé et docteur en Philosophie pratique et éthique médicale

Il y a des petits-matins de brume
Où les mots trépigent
Où les clefs glissent sous le tapis
Où le chagrin vous envahit
Des jours
Où l'on se jette
Au cou du premier soignant
Pour une parole même en miette
Pour l'effleurement d'une main ou d'un gant
Des soirs
Où le cœur chavire, noir
Où l'espoir se fond
dans la mélancolie d'un regard profond
Des nuits
Où le rêve s'abîme
dans les vagues d'une mémoire oubliée. ¹

« *La nuit respire comme un grand corps* » écrivait Jean qui devait savoir de quoi il parlait lui dont le grand corps se penchait avec empathie et écoute attentive sur ces tous petits corps fragiles et rabougris par la vieillesse et dont seule l'écoute empathique et attentive permettait d'entendre les mots qui faisaient de leurs mieux pour jaillir et dire encore la beauté du monde.

Car pour Jean, c'est dès potron-minet, au *pipirite chantant* que lui venaient les mots de la nuit, tous chauds sortis des brumes des rêves, puis, une fois déplié comme un mètre en bois articulé son grand corps de sa 4L blanche, il attrapait au vol ceux des malades pour voir encore luire l'esprit qui sommeil chez ces grands *de-mens*, mais qui ne demandent qu'à surgir de leurs cerveaux lentement laminés par les maladies neurodégénératives.

Il fallait toute la poésie d'un Jean qui disait celle du monde et des hommes pour entrevoir les chemins du possible :

« Sous les paupières du bonheur
Des mots enclos mais toujours vifs
Cette belle volière fait tanguer les destins

¹ Lefebvre des Noëtes V., *des mots de nuits* 2016.

Comme Christophe Colomb la mappemonde
Ils recréent les nervures du rêve
Dessinent l'abri de l'avenir. »

Ayant travaillé avec Jean pendant plus de 15 ans dans le même hôpital de gériatrie de près de 1000 lits dans lequel je travaille encore comme psychiatre de liaison, je fais mienne ce qu'il écrivait : « *le dément est un homme qui a tout perdu, y compris sa parole, y compris ses possibilités de réflexion et jusqu'à ses possibilités de s'orienter dans le temps et l'espace, mais il peut encore s'approprier certaines choses* ». Il pointait déjà dans les années 80 que tous les patients hospitalisés ou vivant en maison de retraite voyaient leurs performances cognitives chuter et il disait qu'il fallait organiser l'ouverture de l'hôpital sur la vie, la fêtes, les sorties ... « *la joie est toujours positive* » ...

Toutes les entrées sensorielles sont concernées par le langage et on doit pouvoir jongler de l'une à l'autre, lorsqu'une défaillance est là.

« *Chaque fois que je rencontre quelqu'un j'essaie de me mettre à sa place pour sentir pourquoi mon interlocuteur tient à la vie, comment il y tient et grâce à quoi. J'essaie de trouver toutes les raisons qui font que cette vie est irremplaçable et comment elle doit être respectée.* »

Dans son livre *Voyage à travers le langage*, Jean cite une légende où les hommes étaient des Dieux, mais évidemment ils abusèrent de leur divinité et donc Brahma, le maître des Dieux décida de leur ôter leur pouvoir divin et de le cacher dans un endroit où il leur était impossible de le trouver ... et ce fut en eux-mêmes que cette divinité fut cachée... Et de conclure « *voilà pourquoi chaque être vivant est, en ses profondeurs un être glorieux. Je cherche à retenir quelques rayons de cette gloire.* »

Pour saisir le réel, Jean ne fermait aucune porte à la recherche de l'esprit ou des esprits des patients même atteints de démence

Jean avait eu la joie et le privilège de rencontrer Michel Leiris, que je n'ai découvert qu'à l'occasion de ma thèse dans son « *Glossaire, j'y serre mes gloses* » et dans « *Les mots sans mémoire* » car Leiris aimait jouer avec les mots et ses associations ludiques ; les seules unités qu'il prend en considération, dans la langue, sont les mots. Il n'est nulle part question de phrase, de syntagme, de discours : parfois, de sons et de lettres.

Le langage, pour lui, ce n'est ni la syntaxe, ni l'articulation d'un sens, mais c'est le « monde des mots », essentiellement des noms ou des verbes, qui sont choisis en dehors de tout contexte et ne sont jamais actualisés :

Non pas « un ravin », ni « ce ravin », mais « ravin ». Le langage, ainsi, est nécessairement ramené aux rapports, poétiques ou imaginaires que peuvent entretenir les mots, l'homme d'esprit, « laisse prix de l'homme » et le monde.

ACADÉMIE – macadam pour les mites,

ALPHABET – l'étal des lettres, pas affublé de falbalas.

LANGAGE – bagage lent, langes de l'esprit.

« De l'étal des lettres, en tripes au logis, les temps inquiétants quittés, rocailleux et bariolés, par mon jeu, chargée du bagage lent des langes de l'esprit, armée de l'art de la lutte et des râles je porte haut les veines roses du cerveau... »²

Voilà ce que j'en fais, partant des mots et des règles du jeu que les patients me donnent.

Peut-être est-ce là la sagesse philosophique, se laisser porter par le mot, ce qui reste d'incontournable, le noyau dur de notre esprit, de notre esprit ludique, de notre esprit d'enfance ?

Roberto, 90 ans (MMS 13/30) à la porte de l'EHPAD : « *je ne suis pas intégré à la résidence, je suis désintégré* ».

Et Yvette, 96 ans en fauteuil roulant l'œil vif qui dit dans le sas d'entrée d'une autre EHPAD dans laquelle elle réside depuis quatre ans, « *je prends l'air bête parce qu'on se méfie pas des bêtes et comme ça on m'oublie, alors, je suis tranquille j'irais jamais en maison de retraite.* » Ou encore Georgette résignée : « *moi je suis une pomme de terre, je fais partie du pot au feu, ici il y a tout ce qu'il faut, des carottes, des navets, des poireaux...une pomme de terre ça souffre pas.* »

Une mémoire immémoriale travaille dans un arrière-monde. Les songes, les pensées, les souvenirs ne forment, qu'un seul tissu. L'âme rêve et pense, et puis elle imagine. Le poète nous a conduits à une *situation-limite*, vers une limite qu'on craint de dépasser, entre vésanie et raison.

Merci Jean de nous avoir fait voyager au-delà de nous-mêmes.

² . Lefebvre des Noëttes V., petit *iku* d'art brut habillé de baroque.